



## Chapitre 66 : Un premier pas vers l'anéantissement

Par Auteur\_sans\_nom

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).

[Voir les autres chapitres](#).

---

Un silence pesant s'abattit sur eux, plus lourd encore que la brume poisseuse qui saturait l'air, comme si même le monde retenait son souffle. Nul mot ne fut échangé. Seule la tension, vibrante, suspendue entre les battements de leurs cœurs, emplissait l'espace. Puis, d'un geste calme, presque cérémoniel, Blaime relâcha la corde de son arc. La flèche fusa dans un siflement net, pur, un éclat d'acier nu traçant une ligne droite à travers l'atmosphère malade. Elle fendit l'air saturé de cendres, traversa l'espace altéré comme un fil d'intention lancé dans le vide et s'enfonça dans l'Ombre... sans provoquer la moindre réaction. Aucun impact. Aucune résistance. Rien. Comme si elle n'avait percé qu'un voile de vapeur noire, une illusion informe échappant aux lois de la matière. L'Ombre, n'eût pas un sursaut, pas même un frisson dans ses contours troubles. Elle, demeura là, figée dans son indifférence glaciale, absorbant l'assaut sans même paraître en avoir eu conscience.

Le silence retomba aussitôt, plus oppressant encore. Seul le gémissement ténu de la corde détendue de l'arc résonna faiblement dans l'air, dernier écho dérisoire d'une tentative vaine. Blaime, le souffle suspendu, abaisse lentement son arc, les yeux plissés par l'incompréhension. Un froncement soucieux se dessina sur son front, entre ses cornes d'ivoire, comme s'il cherchait à comprendre ce qu'il venait de manquer.

Puis, quelque chose bougea. Ce ne fut ni un pas, ni une attaque. Rien d'aussi prévisible. Simplement... un glissement. Une distorsion presque imperceptible de l'espace, un fléchissement du réel, comme si l'air lui-même s'était replié sous l'effet d'une volonté plus ancienne que toute géométrie connue. En un instant, l'Ombre cessa d'être devant eux. Elle était derrière lui... Blaime n'eut même pas le temps de se retourner. Son corps se figea dans une tension brutale, ses muscles, tendus à l'extrême, se contractèrent dans une posture grotesque, et un craquement sourd couru le long de sa colonne vertébrale. Puis, sans violence, sans heurt, il commença à se déliter. Sa peau grise se craquela, son souffle se vida sans un râle, et son corps, comme vidé de toute consistance, se réduisit lentement en un nuage de cendre pâle dispersée par une brise que personne ne sentit. Aucune tache de sang, aucune convulsion, juste cette dissolution tranquille, presque élégante et surtout, insupportablement silencieuse. Il ne resta de lui qu'une fine trace de poussière retombant doucement avant de se mêler à la terre stérile et silencieuse du Gai du Diable.

Personne ne bougea, tous étaient figés. Yennefer, les yeux écarquillés, gardait ses lèvres entrouvertes sur un sort jamais lancé. Sa main tremblait, suspendue dans l'air comme pétrifiée par le choc. Zehlen, figé comme une statue funéraire, gardait la main crispée sur la garde de



son épée, les yeux rivés sur le point vide où son compagnon se tenait encore un instant plus tôt. Son visage, fermé, impénétrable, n'exprimait ni peur, ni rage, seulement une sidération muette. Son esprit cherchait encore à combler son incompréhension. Le sorcier, quant à lui, serra les doigts sur la garde de son épée jusqu'à sentir le cuir craquer sous la pression. Son regard, froid et fixe, accroché à l'Ombre, ne vacillait pas. Il y avait dans ses prunelles une détermination figée, nue, brutale, l'expression d'un homme prêt à faire face à l'inconcevable.

La créature ne bougeait plus. Elle ne respirait pas, elle attendait. Non pas avec la patience d'un chasseur, ni avec la cruauté d'un prédateur, mais avec l'inflexibilité d'une force naturelle. Elle n'obéissait à aucun instinct, aucune intention. Elle était là, simplement là, inéluctable.

Geralt inspira lentement. L'air âcre s'enfonça dans ses poumons avec la lourdeur tiède du goudron. Il ferma les yeux, une fraction de seconde, juste assez pour se rappeler ce qu'il devait faire. Il n'y avait pas de place pour la colère, pas de place non plus pour le chagrin. Le moindre geste mal ajusté, la moindre émotion trop vive, serait une offrande faite à la mort. Il raffermit sa prise sur la garde, mais ne bougea pas d'un pouce. Tout en lui, chaque fibre éduquée, chaque réflexe forgé par des décennies de traques, de combats et de décisions tranchées dans l'urgence, hurlait de se tenir prêt. Prêt à frapper. Prêt à survivre. Et pourtant, il resta là, ancré dans l'instant, figé dans une immobilité plus tendue que n'importe quel bond. Attendre. Observer. Comprendre. « *Un sorcier ne frappe jamais à l'aveugle* », lui répétait inlassablement Vesemir. « *Il connaît son adversaire : ses forces, ses faiblesses, ses habitudes, ses errements... Et il se prépare en conséquence.* » Mais face à l'Ombre, il ne savait rien. Aucun nom à murmurer, aucune faiblesse à viser, aucun stratagème hérité d'un maître ou d'un combat passé. Seules restaient la prudence, la patience, et l'étude méticuleuse du moindre signe.

Il fallait comprendre avant de frapper. Survivre, avant d'espérer vaincre.

Geralt laissa échapper un souffle lent entre ses lèvres, un mince filet de vapeur dans l'air saturé. Son regard pâle, aiguisé comme une lame, scrutait la créature, à la recherche d'un mouvement, d'un frémissement, d'un flottement dans la brume, d'une faille peut-être. N'importe quoi qui puisse révéler ce qu'elle était... et comment l'abattre.

Mais l'Ombre ne bougeait pas. Elle n'espérait rien. Elle n'attendait rien. Elle était. Simplement.

Sous leurs pieds, imperceptible d'abord, quelque chose frémît. La terre noire, craquelée, tressaillit d'un spasme discret, presque timide, comme si elle-même redoutait d'alerter la chose qui foulait son dos. Un long frisson parcourut la plaine morte, aussi léger qu'un soupir oublié, mais assez étrange pour faire se tendre la peau de ceux qui savaient, comme Geralt, écouter le langage du sol.



D'abord, ce ne fut qu'un trouble diffus, un vertige, une oscillation ténue dans le creux du ventre, un battement désaccordé sous les côtes. Puis, sans le moindre avertissement, l'air se fit plus dense, poisseux, alourdi comme du plomb en fusion. La pesanteur s'abattit sur eux d'un seul coup, violente, implacable. Elle écrasa les corps, plia les volontés. Zehlen, pris de court, grogna, les genoux heurtant la terre stérile dans un fracas sourd tandis que son épée glissait de ses mains. Geralt serra les mâchoires, enfonça ses bottes dans la croûte craquelée, s'ancrant à la terre du mieux qu'il put. Son souffle, son corps, son esprit tout entier se tendirent dans l'instant, refusant de ployer. À sa droite, Yennefer fléchit à son tour, un genou fauché par l'assaut invisible, mais se redressa aussitôt. Son corps frêle tremblait sous l'effort, la mâchoire serrée à en blanchir ses lèvres. Son visage, blême comme la cendre, trahissait la douleur. Mais ses yeux, deux éclats violets d'une volonté nue, refusaient de céder. Elle tiendrait.

Dans un mouvement lent, arraché à la pesanteur comme un geste contre nature, elle leva sa main libre. Ses doigts, crispés, peinaient à fendre l'air devenu presque solide. Autour d'eux, la magie s'éveilla. Non en éclairs vifs ou en impulsions franches, mais en traînées épaisses, rampantes, lentes, comme si elle-même luttait contre la maladie de cet espace. Puis, d'un souffle rauque, hargneux, elle murmura les mots d'un ancien sortilège de stabilisation. Sa voix, brisée mais ferme, fendit l'oppression comme une lame. Le cercle de lumière qui naquit sous elle était fragile et hésitant, mais il parvint à s'élargir. Lentement. Des ondes lumineuses, tremblantes, rampèrent jusqu'à lécher les bottes de Zehlen, puis celles de Geralt. À l'intérieur de ce périmètre tremblant, la gravité se relâcha un peu, juste assez pour qu'ils puissent respirer de nouveau. Un répit arraché de force à une terre qui ne voulait plus les porter.

Geralt sentit aussitôt la différence. Ses bottes ne s'enfonçaient plus dans la terre comme sous le poids d'une montagne. Ses muscles, encore tendus à rompre, retrouvèrent un semblant d'obéissance. À travers le voile de brume, il croisa le regard de Yennefer. Un éclat y brillait encore, farouche, incandescent, inaltérable dans sa résolution.

Voyant là une ouverture, il leva lentement sa main gauche et traça du bout des doigts le vieux geste sûr, maîtrisé, affûté par des décennies de pratique. Sous sa paume, l'énergie répondit aussitôt, affluent comme un sang neuf : vibrante, rugueuse, avide d'être libérée. Il la modela, l'étira, la contint, jusqu'à sentir en elle cette tension particulière, cet instant suspendu qui précède toujours la rupture. Puis il libéra le Signe. Le choc d'Aard jaillit devant lui, rapide et tranchant comme un fouet. L'air vibra, se distordit. Une gerbe de cendres et de poussière s'éleva du sol, tourbillonnant dans le sillage de la force invisible. L'onde fendit l'espace, droite, assurée et un souffle d'espoir, presque naïf, lui traversa la poitrine.

Mais quand l'Aard atteignit l'Ombre... il comprit. Il n'y eut ni choc, ni recul. Pas même un frémissement. L'onde la traversa sans l'effleurer. Elle se dispersa dans le néant, comme un soupir qui se perd dans une pièce vide. Aucune réaction. Aucune matière. Rien. Et dans ce rien se trouvait l'horreur.



Il n'y aurait pas de combat. Pas de chair à trancher. Pas de sort à déclencher. L'adversaire n'avait ni forme, ni poids, ni substance. Seulement cette absence, impassible, insaisissable... Ce vide incarné.

Et tandis que cette vérité s'enfonçait dans son esprit comme un clou froid, l'Ombre bougea. Pas un simple déplacement cette fois, mais une pulsation, brutale, viscérale, une onde d'ombre pure jaillissant de son corps informe avec une violence tellurique. Le sol se cabra sous leurs pieds, craqua en gerçures profondes, ébranlant les fondations mêmes du paysage. La brume, prise dans l'élan, s'enroula sur elle-même en spirales tranchantes, comme des lames affûtées tournoyant en cadences sans cesse différentes.

Geralt n'eut pas le temps de réagir. L'assaut les frappa avant même qu'il ne comprenne qu'il venait.

Une gerbe d'ombre dense, fulgurante, s'abattit sur eux.

Yennefer poussa un cri étranglé, avant d'ériger dans l'urgence un écran de magie déjà affaibli. Le rempart d'énergie plia sous la pression, vacilla, se fendilla, mais tint juste assez pour amortir la première vague. Mais même ainsi, le choc fut terrible.

Geralt eut tout juste le réflexe de tracer le signe de Quen. La bulle protectrice éclata presque aussitôt, pulvérisée par la déflagration, et il fut projeté en arrière. Ses bottes raclèrent la croûte morte du sol, son épaule heurta une racine pétrifiée avec un bruit sourd, un craquement qui lui coupa le souffle. À sa gauche, Zehlen, malgré sa stature, plia sous la force brute, son épée s'échappant de ses mains, glissant avec un crissement métallique dans une crevasse qui venait de s'ouvrir. Même Yennefer, pourtant arc-boutée sur son sort, dut céder. Elle chancela, son visage figé dans un rictus silencieux de douleur, les lèvres entrouvertes, les bras tremblants sous la pression insupportable.

Et la brume... cette brume malsaine semblait animée d'une volonté propre. Elle rampait sous leurs vêtements, griffait leur peau sans la rompre, leur arrachait chaque inspiration comme un voleur dérobant un souffle de vie. Geralt, haletant, se redressa, vacillant, le sang cognant dans ses tempes. Son cœur battait à lui rompre les côtes, comme s'il cherchait à fuir de l'intérieur ce corps devenu trop vulnérable.

Autour d'eux, le monde vibrait. L'espace lui-même semblait se gondoler, se tendre, respirer à l'unisson de la créature.

L'Ombre s'était levée venait de faire son premier pas vers leur anéantissement.



Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurs et producteurs respectifs.  
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement et les auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*

2025 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés